



Edgar MORIN – Intervention du 20 octobre 2006

## Pourquoi Enseigner la compréhension humaine ?

*Ndlr Nous remercions l'UPT de Sénart de nous autoriser à reprendre dans les documents du Conseil scientifique du Réseau I.C. le texte qu'elle a établi de la conférence d'ouverture du Cycle « la compréhension humaine » qu'elle lance en 2006-7*

Bonsoir, ici je me considère pas du tout comme un conférencier invité mais comme un participant à l'effort collectif que mènent les animateurs de l'UPTS, l'effort collectif qui va dans le sens de ce qui me semble être les problèmes les plus importants et les plus préoccupants. Alors la compréhension, tout d'abord, nous savons que nous avons besoin de compréhension pour toute relation avec la connaissance, parce que si nous ne comprenons pas une leçon que l'on nous donne à l'école, si nous ne comprenons pas la parole d'autrui, si nous ne comprenons pas ce que nous dit un candidat à l'élection présidentielle, si nous ne nous comprenons pas les uns les autres, à ce moment là, nous sommes comme des aveugles, mais la compréhension dont je veux vous parler est plus que cette compréhension des choses, des savoirs, c'est une compréhension entre humains, et d'ailleurs vous l'avez sentie lorsqu'on vous a indiqué les thèmes des exposés qui vont suivre : compréhension entre voisins, compréhension hommes / femmes, compréhension médecin et malade, et je dirais plus largement le problème, nous avons un besoin de comprendre l'autre. L'autre, aussi bien la personne proche de nous, qui fait partie de notre famille, mais je dirais aussi l'étranger, qui est à la fois différent et identique à nous. Besoin de nous comprendre entre humains.

Et il est tout à fait remarquable que ce problème qui me semble vital, soit tout à fait ignoré dans tous nos systèmes d'enseignement, dans le secondaire et dans l'universitaire. Il est coupé en petits morceaux disjoints, et je crois qu'il est important de rassembler ces morceaux, pour indiquer justement à quel point c'est un problème central pour chacun : parce qu'il y a l'incompréhension qui domine, elle domine aussi bien dans la famille où pourtant tout le monde devrait se sentir proche, et pourtant des incompréhensions entre parents et enfants, parfois entre frères et sœurs, dans le couple même, ce n'est pas seulement la scène de ménage, signe tangible d'incompréhension, ce sont aussi des relations qui peuvent se détériorer et qui amènent à ce que chacun cesse totalement de comprendre l'autre. Ceci existe dans le travail, dans nos relations avec nos camarades d'équipes ou d'ateliers, dans les relations hiérarchiques, dans la vie professionnelle donc, et puis dans les relations que nous pouvons avoir avec les personnes de rencontre, et aussi je dirais le problème aujourd'hui, et vous le sentez très bien dans cette période ou de plus en plus grouillent des difficultés pour se comprendre : les peuples, les religions d'autrui, c'est peut être même un problème mondial et j'y viendrai à la fin de mon exposé.

Je dirais que c'est l'incompréhension qui est quotidienne, omniprésente et qui est même planétaire. Et dans le fond, elle engendre des malentendus, qui malheureusement peuvent susciter des colères, des aigreurs, des haines, des fureurs, des imprécations, des violences, et on sait que l'incompréhension accompagne toujours les dogmatismes, les fanatismes et puis l'incompréhension se déchaîne quand il y a une guerre, civile, de religions, entre nations, et dans ces cas là, l'ennemi devient immonde, il est diabolisé, il est ignoble. Nous par contre,

nous avons toujours raison : eux ils font des crimes, nous ne faisons que des erreurs. Vous vous rendez donc compte à quel point cette incompréhension est un problème central. Partons de l'incompréhension entre personnes, c'est curieux parce que dans le fond, depuis un certain temps, dans l'évolution de notre civilisation, celle du progrès de l'individualisme - et qu'est-ce que cela veut dire l'individualisme ? C'est ce qui rend possible l'autonomie, l'examen personnel, la réflexion et en plus l'individualisme permet d'avoir des relations avec quelqu'un qui devient ami, avec qui les rapports affectueux se lient, ces rapports qui ne sont pas seulement enfermés dans la famille, mais qui peuvent se trouver avec des personnes rencontrées -, on pourrait penser que notre individualisme favorise la compréhension d'autrui, mais en fait, il peut la favoriser mais aussi la défavoriser. Pourquoi ? Parce que l'individualisme a deux aspects : d'un côté, c'est plus de responsabilités, plus d'autonomie, plus de liberté, mais d'un autre côté c'est plus d'égoïsme, c'est se mettre au centre de son monde. Cet individualisme égoïste favorise la justification de soi, chacun porte en lui cette tendance à toujours se donner le beau rôle et à donner le mauvais rôle à l'autre surtout quand il y a une dispute, un conflit, un différent. Il y a un mécanisme psychologique que les anglais ont appelé la « self deception », c'est à dire le mensonge à soi-même qui est une chose beaucoup plus courante qu'on ne le croit. Lorsque nous nous mentons à nous-même, nous ne nous en rendons pas compte, et nous finissons pas croire nos propres mensonges que nous nous sommes forgés.

Dans ces conditions, il est évident que dans une civilisation plus traditionnelle où la famille était soudée, on avait un respect et l'obéissance pour le père, où le lien matrimonial était sacré, il était certain qu'il n'y avait pas ce même type d'incompréhension, on respectait et on obéissait. Mais ce qui s'est passé, c'est la désacralisation du père, la désacralisation du mariage, la volonté d'autonomie qui je le répète ont donné des libertés salutaires mais aussi beaucoup d'incompréhensions. Et le couple qui est un refuge d'amour dans un monde d'incompréhensions où l'on se comprend l'un l'autre, le couple connaît, subit de rapides dépérissements d'amour qui conduisent à l'incompréhension réciproque qui éclate au moment des séparations ou des divorces. Du reste, quand on pense à l'amour, l'insuffisance de celui-ci nous rend incapables de reconnaître les qualités d'une personne, mais l'excès d'amour nous rend incapables de comprendre l'autonomie dont a besoin cette personne, parce qu'il secrète en nous une possessivité jalouse. Alors nous voyons donc que c'est un problème finalement qui peut polluer nos existences, comme je l'ai dit, il y a des structures mentales qui favorisent cette incompréhension. A cette structure mentale, égoïste, qui s'auto justifie sans arrêt, il y a d'autres structures mentales qui sont très profondément enracinées en nous, toujours prêtes à se réveiller, c'est-à-dire la structure du Talion : œil pour œil, la vengeance, et à ce moment là on cesse totalement de comprendre ce que peut être autrui, et tout ceci est source en même temps de peurs, de haines et d'incompréhensions qui forment un cercle vicieux. Partout le cancer de l'incompréhension quotidienne s'est répandu avec pratiquement des assassinats psychiques. Quand on dit « qu'il crève ! », c'est une façon purement psychique d'assassiner, heureusement elle n'est que psychique parce que si l'on passait à l'acte ce serait abominable, que de morts chaque jour ! Réduction d'autrui à l'immonde : quand vous dites de quelqu'un : « quel salaud ! », « quelle merde ! » il est évident que vous l'avez réduit à l'état d'excrément, et tout ceci existe y compris dans les milieux les plus raffinés qui devraient être au contraire très compréhensifs comme le milieu intellectuel, pourquoi ? Parce que dans le milieu des intellectuels il y a une hypertrophie du moi, l'intellectuel, l'écrivain a besoin de consécration, a besoin de gloire, quand il ne l'a pas il est furieux de la réputation qu'a l'autre écrivain. Et même ce qui est grotesque, c'est l'incompréhension entre philosophes, du reste Molière avait montré dans le Bourgeois gentilhomme toute cette incompréhension entre les

professeurs : professeur de langues, professeur de bonnes manières, professeur de philosophie qui se disputent comme des chiffonniers.

Donc, nous sommes dans une ère d'incompréhension mutuelle et généralisée. Et bien que tout le monde dise que nous sommes dans l'époque, dans l'ère de la communication : tout communique, c'est vrai les téléphones mobiles, l'Internet, le fax etc. Mais qu'est-ce qui passe bien dans la communication ? C'est l'information, c'est-à-dire un certain nombre de données : demain il va faire beau, la température sera de vingt degrés, information météorologique, information boursière, information sportive, information sur tout mais l'information n'est pas la compréhension. Nous pouvons dire que trop d'informations tuent la compréhension. Quand le journal télévisé vous débite les événements du jour les uns après les autres, vous n'avez pas le temps de comprendre : pourquoi la guerre au Liban ? Pourquoi Airbus doit retarder ses livraisons ? Vous pouvez après vous raccorder à des émissions des articles et essayer de comprendre, mais la machine à informer vous donne une sorte de nuage d'informations le soir remplacé par un autre nuage le lendemain et finalement si vous vous bornez à cela vous ne comprendrez pas grand-chose. Vous êtes obligés de recourir à de l'aide de commentateurs qui peuvent à ce moment là vous éclairer plus ou moins. Malheureusement nous sommes dans l'ère des communications, de l'information, nous ne sommes pas dans l'époque de la compréhension.

Alors trois problèmes qui sont liés :

- Le premier : c'est se comprendre soi même. C'est curieux, c'est d'ailleurs très difficile de se comprendre soi même, nous faisons écran à nous même et pour se comprendre soi même il faut penser à l'exemple de certains écrivains qui s'auto analysent avec constance comme Montaigne. Alors à force de se regarder, de s'analyser, à ce moment ils acquièrent une certaine aptitude à commencer à se comprendre, mais cette pratique que l'on appelait auparavant l'introspection, c'est-à-dire regarder à l'intérieur de soi, aujourd'hui elle est complètement dévaluée et on demande surtout aux autres de nous aider à nous connaître : aux psychologues, aux psychanalystes, aux docteurs etc. Grand problème que de se connaître soi même, se comprendre et tout ceci je ne vais pas le développer, je vais l'indiquer, c'est une conférence introductive, ceci nécessite ce que j'ai pu appeler de la culture psychique, nous faisons de la culture physique parfois tous les matins, mais nous ne faisons pas de culture psychique, c'est-à-dire que nous ne faisons pas la gymnastique de l'esprit qui consiste à nous regarder, à nous observer, nous comprendre etc.
- Le second : Comprendre les autres, comment ?
- Le troisième : Comment apprendre à comprendre ? D'autant plus que nulle part on ne vous enseigne à comprendre.

Trois niveaux de compréhension : la compréhension objective.

*Compréhension* : embrasser, appréhender ensemble. *Explication* : déplier tous les éléments.

Dans une carte d'identité, vous avez des explications sur quelqu'un, sa taille, la couleur de ses yeux, sa date de naissance etc. cette compréhension objective nécessite des informations objectives sur une personne et intègre ceci dans une explication (articuler ensemble des informations), il ne suffit pas d'ajouter la taille et des « cette personne est comme ceci comme cela ». Mais il y a une compréhension subjective et intersubjective, c'est-à-dire où moi en tant que « Je », je sens autrui par une sorte de mimétisme psychologique, je me projette,

m'identifie et je comprends autrui de l'intérieur, par exemple : si je vois une femme qui pleure, à ce moment là je sens son chagrin qui me pénètre et je peux à ce moment comprendre la cause de son chagrin : elle cherche son enfant, mais son enfant a été tué lors d'un bombardement etc. je peux d'une certaine façon ressentir ses souffrances et donc je la comprends. Le tsunami, des gens désespérés ayant perdu leurs parents, nous avons compris leur détresse et pas simplement perçu, mais on a senti une émotion qui nous a amené à nous dire « qu'est-ce qu'on peut faire pour aider ces gens là ? », on a fait des dons qui ont été évidemment dilapidés par les bureaucraties... pour qu'il y ait une compréhension véritable, il faut qu'il y ait un élan emphatique, de sympathie, sans quoi il n'y a pas de compréhension, et je vous donnais un exemple absolument connu de tous sur lequel on ne réfléchit pas assez, c'est la compréhension qui nous vient d'autrui quand nous lisons un roman, quand nous allons au théâtre et évidemment quand nous allons au cinéma. Remarquez comme c'est curieux, au cinéma vous voyez un vagabond comme Charlot, Charlie Chaplin, vous sympathisez avec ce vagabond, vous le comprenez, mais si vous le rencontrez dans la vie réelle, vous vous détournez de lui, vous trouvez qu'il sent mauvais, vous êtes désagréable. Prenez aussi des personnages comme ceux du film « le Parrain », aussi bien le père incarné par Marlon Brando ou le fils incarné par Al Pacino, ce sont évidemment des criminels, des chefs mafieux, mais nous sentons qu'ils ne sont pas que des criminels mafieux, nous sentons qu'il sont des sentiments d'amour familial, paternel, d'amitié, tout en étant des criminels, c'est le philosophe Hegel qui disait : « si je dis de quelqu'un qui a commis que c'est un criminel, j'ignore tout le reste de sa personnalité » et qu'il ne peut pas se réduire à ce crime parce qu'il peut avoir d'autres aspects dans sa vie. Ceux qui ont commis un méfait et qui sont capables de se racheter existent, la littérature donne de très beaux exemples comme Les Misérables où Jean Val Jean qui a commis un petit délit au départ, mais qui aurait tendance à récidiver comme cela arrive malheureusement à tous ceux qui entrent dans le monde carcéral, il s'en sort finalement et devient presque un saint. Crimes et Châtiment de Raskolnikov, un jeune homme qui décide de tuer une vieille prêtreuse sur gage et puis on voit le chemin mental qui va l'amener à comprendre qu'il a commis un crime affreux.

Nous avons une compréhension qui nous manque dans la vie réelle, et il y a des intellectuels qui disent que lorsque nous allons au cinéma, ils sont complètement aliénés, ce sont des somnambules, en réalité, ces mêmes gens savent qu'ils sont au cinéma pour voir un film, mais la sympathie qu'ils ressentent pour les personnages, la façon dont ils comprennent que ce sont des personnages complexes et pas simplifiés, tout ceci les rend plus lucides que quand ils sont à l'état normal de veille hors du cinéma où ils redeviennent des sortes de somnambules égocentriques. Pour vous dire à quel point la littérature, la poésie, l'art peuvent nous aider à comprendre autrui, mais il faut comprendre qu'il nous faut comprendre. Dans l'information, si les journaux parlaient de ces personnages, ils diraient « chef mafieux assassinés » ou par exemple s'ils avaient des informations sur Madame Bovary « une femme adultère avale de l'arsenic après s'être fortement endettée ». Ce sont des éléments objectifs mais qui ne permettent absolument pas de comprendre la vie, les sentiments de Madame Bovary. Vous voyez bien que la compréhension subjective doit s'allier à la compréhension objective et ainsi englober, entrer dans une compréhension humaine, une compréhension de la complexité humaine, et l'erreur de l'esprit, c'est de réduire une personne à un comportement, en général mauvais, qu'on met en relief en oubliant tous les autres aspects. On réduit quelqu'un à son idéologie, qu'on trouve détestable, mais cette personne n'est pas entièrement prisonnière de son idéologie. Il faut penser que si nous avons cette mentalité, on devrait conclure que des grands esprits de l'Antiquité comme Platon ou Aristote pourraient être réduits à des esprits esclavagistes, parce qu'à cette époque l'esclavage était quelque chose de considéré comme absolument normal, et non seulement ils n'ont jamais pris position contre l'esclavage mais

Aristote lui-même a écrit « l'esclave est un outil animé ». Mais ces grands esprits ont des faiblesses, ont des manques, et moi ce que je crois, c'est qu'on ne peut pas oublier qu'il y ait pu avoir des traits d'inhumanité et d'incompréhension sans qu'on puisse les réduire à ces traits d'inhumanité. L'être humain dans sa complexité est à la fois raisonnable - homo sapiens - et fou. La raison et la folie sont les deux pôles de l'humanité, il n'y a pas de frontière entre les deux et nous passons de l'un à l'autre. Le biologiste MacLean avait une théorie qui reste valable à mon avis : il disait que nous avons trois cerveaux en un seul, nous avons en nous le reste du cerveau reptilien, dans l'évolution nous avons été reptile, puis mammifère, puis primate et enfin humain. Ce cerveau reptilien est celui de la peur, de l'agression et du rut. Puis nous avons le cerveau mammifère qui développe le comportement intelligent, en même temps que l'affectivité parce que les mammifères sont des êtres qui ont de grandes émotions, regardez votre chien-chien comme il aboie gentiment, les singes ont développé cette activité, capables d'affection ou de colère. Avec l'évolution des mammifères, le troisième cerveau a connu un énorme développement, c'est le cortex supérieur dans lequel il y a notre humanité, notre raison etc. Mais il n'y a pas de hiérarchie entre les trois cerveaux : la raison ne commande pas les sentiments, lesquels ne commandent pas la pulsion, la violence ou le rut. Parfois nous sommes capables de contrôler, mais parfois nous sommes aussi emportés par l'affectivité ou emportés par la pulsion furieuse. Et vous savez que dans l'Humanité, la Raison intelligente des techniciens qui font les bombardiers ou les armes nucléaires se mettent au service des pires crimes et des pires folies humaines.

Autrement dit, il n'y a pas de relation stable, nous sommes dans une sorte de rotation, nous pouvons passer d'un stade de domination de la Raison à un stade de domination de la pulsion. Et ça c'est l'être humain, nous voyons bien que nous ne sommes pas les mêmes lorsque nous sommes amoureux et quand nous sommes furieux, nous ne sommes absolument pas les mêmes, quand nous sommes amoureux nous sommes gentils, câlins, exquis. Quand nous sommes furieux, nous sommes détestables et ignobles et nous avons plusieurs personnalités dans notre personnalité. Tout ceci, il faut le comprendre, comprendre de quoi nous sommes fait nous autres êtres humains, de façon à pouvoir mieux nous comprendre nous-mêmes et mieux comprendre les dérives ou les délits d'autrui. De plus, il faut comprendre les contextes, et c'est ici peut être que nous arrivons à un problème qui dépasse les individus au sein d'une même culture : nous voyons des problèmes d'une culture à l'autre, chaque culture et surtout avec sa religion propre a son propre code de l'honneur, son propre code du sacré, qui n'est pas du tout le même que le nôtre, et souvent nous nous trompons dans les rites de politesse, même pour des petites choses : quand un japonais et un occidental se rencontrent pour parler d'une affaire les concernant, le japonais ne parlera jamais directement de l'affaire, il commencera par parler de la santé, de la pluie et du beau temps, et c'est au moment où l'on semble arriver à la fin de la conversation que le japonais abordera la question. Alors que le business man à l'américaine parlera fric tout de suite. Il faut apprendre les codes de politesse des autres, sinon on risque d'atroces malentendus, que l'autre est un mufler et vice-versa. Les gens sont emportés dans des événements qui les transforment, la guerre, la révolution transforme les personnes. La Révolution Française a pu faire que de jeunes gens qui auraient été un petit avocat comme Robespierre, un petit journaliste comme Marat, un petit poète un peu érotique comme Saint-Just, un petit capitaine comme Bonaparte sont devenus des personnages aux capacités inouïes, des génies, mais en même temps des capacités criminelles. Je crois qu'un être humain a en principe toutes les virtualités, les pires et les meilleures, ces mauvaises virtualités ne peuvent devenir concrètes que dans des circonstances exceptionnelles comme le soldat français en Algérie ou le soldat américain, qui ont pour consigne de torturer, pas seulement pour obtenir un renseignement, mais qui éprouvent un réel plaisir à torturer et à humilier. Car il y a un monstre potentiel et un héros en chacun.

Qu'est-ce qui rend incompréhensif ? C'est la culture mentale, quand on est enfermé dans un domaine rigide de croyances, notamment la culture mentale des groupes terroristes, dans le passé Bader comme aujourd'hui, il faut être halluciné, avoir une sorte de foi terrible pour ne plus voir le monde extérieur. Il nous faut comprendre l'incompréhension, non pas pour soi l'excuser soit le justifier car au contraire, certains vous disent : « si vous comprenez trop alors vous excusez », c'est ce que m'a dit encore une fois un homme politique, qui est actuellement un des trois candidats socialistes à l'élection. Pas du tout ! Ca ne vous empêche pas de combattre quelqu'un, mais sans le diaboliser, sans penser qu'il est immonde. Je crois que si nous avons peur de la compréhension c'est que nous avons la peur de la vérité, de la réalité, il faut à ce moment là aller dans le sens de la connaissance et du reste. Il ne suffit pas de connaître les mêmes faits pour avoir la même perception. Par exemple, vous avez récemment un débat entre trois prétendants à la candidature du Parti Socialiste, les partisans de chacun d'eux ont trouvé que le ou la candidate était meilleur que les autres. Du reste lorsque vous écoutez un discours d'interprétation du même fait, vous êtes partisans de Sarkozy ou de Laguiller, le même fait est vu de façon tout à fait différente. Donc il y a la nécessité d'arriver à un méta point de vue sur soi, sans se quitter soi même mais se regarder, se contrôler et regarder autrui, Montaigne écrivait au 16<sup>è</sup> siècle, à l'époque d'un colonialisme qui déferlait sur l'Amérique, les amérindiens étaient longtemps considérés sans âme humaine, c'est l'intervention de Bartholomé de Las Casas auprès de l'Eglise qui a fait admettre qu'ils avaient une âme, ce qui n'a pas empêché de les exploiter et de les opprimer. Montaigne avait cette capacité d'autocritique de sa propre civilisation, française, occidentale, et il disait « on appelle barbare les gens d'une autre civilisation », et dans son chapitre sur les cannibales il dit que ces barbares, pendant une guerre, mangent les corps de leurs ennemis morts. Alors évidemment ce n'est pas beau dit-il, mais nous qui colonisons ces gens là, on les torture, on les enterre vivants, on leur fait subir des supplices vivants, est-ce que ce n'est pas être plus barbare que cela ? Vous voyez cette sorte de lucidité qu'avait Montaigne qu'il faut garder le plus possible, surtout dans les moments où l'on se sent les uniques porteurs de la culture et de la civilisation.

Il y a l'indifférence aux souffrances, aux humiliations d'autrui, cela nous empêche de comprendre et nous écarte les problèmes d'incompréhension, l'indifférence aux misères matérielles et morales, c'est cela qui nous empêche de comprendre. J'ai rapidement fais allusion aux difficultés de se comprendre, de culture à culture, ce qui est très difficile, c'est parce que dans une culture, il n'y a pas seulement du sacré, pas seulement des tabous, il y a des idées, il y a des croyances, il y a des dieux. Quand nous croyons en un Dieu, ce Dieu nous possède, il nous donne des ordres : « tu meurs pour moi », de même une idée, on peut mourir pour une idée. Et ceux qui sont possédés par des idées qui ne sont pas les nôtres, ils sont des fous, des délirants. Il y a trois grandes religions qui adorent le même Dieu : celui du Judaïsme, celui de l'Islam et celui du Christianisme, ils sont incapables d'arriver à un minimum de compréhension pour s'entendre sur le statut de lieu qui sont également saints aux uns et aux autres, il y a Jérusalem et les vestiges du Christ, il y a la Mosquée d'Omar et la capitale de l'ancien Etat hébreu. Incapables de s'entendre, la religion d'un côté nous dit « aimez vous les uns les autres », ce qui veut dire d'une certaine façon comprenez vous, et la même religion a pu susciter l'Inquisition, les Croisades, l'Hérésie, des guerres de religions au sein d'une même religion au 16<sup>è</sup> siècle entre protestants et catholiques etc.

Il y a donc l'égoïsme et puis le sociocentrisme, le fait de mettre sa société au centre du tout, du soi, ce sont des sources d'incompréhension et d'aveuglement et qui peuvent être catastrophiques. Alors nous arrivons à cette idée, avec une citation de Robert Anthelme, résistant qui a été déporté, il a écrit un témoignage sur sa déportation qui s'appelle l'Espèce

Humaine, très direct, très humain et il dit : « les SS veulent nous retrancher de l'espèce humaine, ils ne pourront jamais, mais nous non plus nous ne pouvons pas retrancher nos bourreaux de l'espèce humaine, tout en étant nos bourreaux ils sont aussi humains » c'est une grande leçon que nous donne Anthelme et je dirais que la compréhension n'empêche nullement de combattre les bourreaux.

Comprendre l'autre nécessite de se comprendre soi même, comprendre soi même nécessite de comprendre l'autre. Voilà ce qui manquait, je crois, à l'enseignement et que peut être au cours de série on va apporter.

## Questions-réponses

- Bonsoir, vous avez parlé tout à l'heure de la Raison, la Raison pour moi, c'est peut être la partie essentielle de l'homme qui, si elle est cultivée, peut permettre une compréhension. Il n'y a que l'enseignement qui peut l'aider à la cultiver, cet enseignement est non seulement académique, je parle de l'école dans son sens global et aussi par la famille, donc il y a toutes ces relations dont vous parliez tout à l'heure qui permettent de considérer le monde à partir des différents filtres que l'on a par l'école et par la famille. La compréhension a été plus ou moins prise par les religions, or au début du siècle précédent, la laïcité a essayé de transcender toutes les religions afin de permettre à l'homme de réfléchir sans porter d'anathème sur l'un ou sur l'autre afin pour progresser.

Sur le premier point, la Raison, les écrits de Damasio, Didier Vincent nous ont montré que la Raison à l'état pur, à l'état froid n'existe pas, il n'y a pas de raison sans affectivité voir sans passion, par exemple, le mathématicien a la passion des mathématiques sinon il ne les ferait pas. Le vrai problème est une sorte de combinaison entre les deux : la passion et l'amour, et Dante a raison, la Raison permettant d'éclairer, si vous avez une passion sans Raison vous risquez le délire. C'est le jeu permanent des deux, très difficile à assurer.

Ma maxime serait : « Pas de Raison sans passion, mais pas de passion sans Raison ».

Donc il faut comprendre que la Raison peut avoir ses maladies, ceux qui ont réfléchi sur la Raison ont parlé de la raison instrumentale, c'est très rationnel. Par exemple il faut de la rationalité pour construire des mitraillettes, des canons et des armes nucléaires, mais cette Raison est au service de ce qu'il y a de pire chez l'être humain qui est la destruction d'autrui et la guerre. Vous avez aussi ce qu'on peut appeler la rationalisation, une sorte de maladie de la Raison, une structure logique qui n'a pas de base dans la réalité, par exemple : le cas de celui qui a le délire de la persécution, il a l'impression que les personnes qu'il rencontre dans la rue sont venus l'espionner, alors il les regarde d'une façon inquiétante, la personne supposée « espion » va aussi le regarder, et ceci va être pour la lui la preuve infaillible qu'il est espionné. La Raison est une chose très délicate à amener, ce qu'il faut enseigner, c'est le bon usage de la Raison, l'usage raisonné de la Raison parce qu'il y a une Raison abstraite, froide qui à ce moment là ignore la réalité. Prenez la science économique qui est une science très rationnelle, sophistiquée dans ses calculs, mais elle ne connaît que les chiffres et occulte les souffrances, les désirs, et c'est pour cela que l'économie qui est une science très avancée sur le calcul est très arriérée sur le plan humain, les économistes se trompent souvent dans leurs prédictions car ils oublient le facteur humain. Donc je suis d'accord avec vous, mais je pense qu'il faut intégrer la Raison dans une certaine complexité. Maintenant la laïcité, là je suis pleinement d'accord car je crois que la vertu de la laïcité est de refouler la religion dans la vie privée : empêcher la religion de dominer le débat public et notamment politique. Et la laïcité, très grande conquête, il faut absolument la sauvegarder car elle ne nie pas les religions, elle dit que leur domaine est celui du privé. Nous avons en France un grand problème qui est celui sauvegarder la laïcité qui subit différentes atteintes, différentes lésions.



- Vous nous avez présenté l'importance fondamentale de la compréhension, mais pendant votre exposé, je me demandais si ça ne pouvait pas présenter des dangers : se fixer la compréhension dans tous les domaines, dans tous les moments comme seul objectif me paraît peut être dangereux. Car il me paraît certain qu'on ne peut pas tout comprendre à tout moment, si on n'atteint jamais son idéal, on peut être déçu et avoir des réactions violentes contraires. Je me demande si à l'intérieur de la compréhension il ne faut pas mettre un autre idéal, moins ambitieux mais peut être plus facile à atteindre qui est d'accepter la différence, la tolérance. Accepter que l'autre soit différente et ne pense pas la même chose que nous même si on le comprends pas parfaitement, du moment qu'on le tolère c'est une avancée que je crois importante, or dans la vie il me semble qu'il faut pouvoir atteindre son idéal.

La compréhension ne peut pas être totale ni absolue. Je n'ai jamais prôné l'idéal d'avoir cette compréhension absolue, qui est surhumaine, je parle bien entendu de la compréhension du monde, de la réalité, et je dirais la compréhension d'autrui. Nous sommes dans un tel état que nous subissons les ravages des incompréhensions et que nous devons nous efforcer à la compréhension, nous devons faire quelques progrès si nous voulons améliorer les relations entre les être humains, ce n'est que s'il y a un petit progrès de compréhension que nous pourrions les améliorer. Vous avez beau faire des changements de structure, liquider les chefs qui seront remplacés par d'autres chefs... vous ne réussirez jamais. Je prône pour ce progrès et la compréhension.

Comme il est très difficile, il doit être inculqué par une réforme de l'enseignement qui commence dès les classes primaires, démontrer à des gosses qui se disputent dans la cour de récréation qui disent « c'est lui qui a commencé monsieur ! » « Non c'est lui ! », démontrer qu'ils sont dans un cercle vicieux ou chacun se donne raison et donnent tort à l'autre. Il faut commencer dans les petites classes, continuer dans le secondaire et dans le supérieur, ce n'est pas la seule chose à enseigner, car ceci fait partie de sept enseignements que j'ai consigné dans un livre qui s'appelle Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Je n'ai pas parlé de la tolérance, ce n'était pas mon sujet, je pourrais dire un mot : tolérer ce n'est pas être indifférent aux idées qui sont exprimées, c'est avoir ses propres convictions et accepter que des convictions contraires à la mienne soient exprimées. Je pense que la vraie tolérance nécessite une souffrance, si nous ne la subissons pas nous ne sommes pas démocrates. Car la démocratie est le jeu des oppositions et des idées contraires. La tolérance est nécessaire et que dans beaucoup de cas elle nous comprendre des choses : ce que disaient Pascal et le physicien danois Niels Bohr : le contraire d'une vérité profonde n'est pas une erreur mais une autre vérité profonde on comprend la part de vérité qu'il y a dans l'opinion adverse. Vous parlez de la différence, pourquoi ? Mais il faut comprendre pourquoi on accepte la différence, il faut comprendre que l'autre qui est différent de soi est un autre être humain avec d'autres passions, différentes par son caractère, sa culture, sa psychologie et par sa croyance. Comprendre mieux la différence, c'est quelque part entrer en partie dans sa culture, et qu'une partie de sa culture commence à être intégrée dans la nôtre. A partir du moment où les français ont transformé le couscous en plat national français, c'est une partie disons de possibilités de comprendre une chose fondamentale qu'est la nourriture maghrébine, quand cette musique arabe il y a cinquante ans qui semblait bizarre, ridicule, on chantait (...), aujourd'hui on voit que c'est une grande musique, et qui attire non seulement les populations issues de l'immigration amis aussi beaucoup de français qui n'ont rien de commun avec l'Afrique du Nord. La question d'autrui nécessite une participation, une compréhension de ce qu'est cet autrui. La différence n'est pas uniquement la différence, il y a quelque chose d'identique et de différent chez l'autre, c'est ça tout le problème.

- Pour revenir à la culture psychique, il est très compliqué de tout comprendre au quotidien, nous sommes donc amenés à être dépassés par un de ces trois cerveaux, comment vit-on la culpabilité dans cette culture psychique sachant que nous vivons dans une société qui nous impose beaucoup de culpabilité ?

La culpabilité est une chose qui peut nous être utile car nous nous sentons personnellement responsables d'un mal causé à autrui. Si on s'enferme dans la culpabilité, nous ne pouvons la dépasser. Il y a eu un débat en France : la France est coupable d'avoir livré les juifs aux allemands sous l'occupation, il y a eu des déclarations de repentance du Président Chirac, qui rappelle que l'esclavage imposé aux noirs n'est pas simplement une chose du passé parce qu'il en reste des séquelles dans la discrimination, de persécution par rapport à ceux d'origine du Maghreb. La tendance est de dire « nous sommes coupables », les pays européens ont été des pays de colonisation, de domination qui ont fait subir énormément de cruautés au reste du monde. D'un autre côté, il y a ceux qui disent « ça suffit, assez de culpabilité, en France nous sommes les meilleurs, c'est à nous que l'on doit la liberté, la démocratie, les autres étaient bien incapables de la faire », or je crois qu'il faut essayer de dépasser ces deux positions : il faut être conscient des événements du passé, nous n'en sommes pas responsables personnellement, nous n'avons pas à nous sentir coupables. Ce sont des choses qui ont marqué ceux qui ont souffert mais qui portent encore les stigmates dans le présent, et il faut se débarrasser d'un certain nombre de préjugés. Si l'Europe et la France ont dominé le monde pendant des siècles, c'est en Europe que les idées d'émancipation, d'humanisme sont nées, que les hommes sont tous égaux, ces idées minoritaires au départ mais qui ont servis aux colonisés pour s'émanciper eux-mêmes. Nous sommes totalement ignobles ou totalement merveilleux, nous portons en nous cette double chose que j'appelle la complexité. Le passé ne doit pas être rejeté : ce n'est pas parce que Napoléon a rétabli l'esclavage dans les Antilles, qu'il faut cesser de célébrer la bataille d'Austerlitz qui a eu lieu contre les autrichiens et les russes. Il faut avoir une autre vision, parfois la culpabilité est un tremplin pour qu'on prenne conscience, par exemple beaucoup de jeunes gens fils de nazis se sont sentis coupables de ce qu'on fait leurs parents, cela les a rongé pendant très longtemps, puis à la troisième génération, ils rejettent le nazisme etc. il faut garder en mémoire le souvenir de quelque chose qui peut se reproduire d'une autre façon car le retour de la barbarie est toujours possible. Il y a donc un bon usage de la culpabilité à condition de ne pas s'enfermer dedans.

- Pouvez-vous analyser un dialogue qu'il y aurait entre un adepte de la compréhension et un kamikaze dont le moteur principal est la haine et qui va agir le lendemain pour mettre à plat l'Occident tout entier ?

Evidemment, le dialogue est impossible. Mais la voie de la compréhension est indiquée dans un très beau film qui passe encore à la télévision : Paradise Now. C'est un film palestinien sur deux jeunes enfants éduqués à devenir des bombes humaines. C'est un document qui nous aide à comprendre la psychologie, et à la fin du film, un des deux ne peut pas accepter qu'il va lancer une bombe qui tuera des femmes et des enfants. Ce film nous montre le processus d'endoctrinement. Nous ne pouvons simplement dire qu'ils sont fous ou des criminels. Il y a des causes, il y a cette jeune fille dont le frère a été tué par un israélien qui est devenue kamikaze alors que c'était une intellectuelle. Il faut comprendre les conditions qui font que des gens deviennent kamikazes, des terroristes, des assassins. Les politiques ont leurs justifications mais nous ne pouvons pas croire à leurs arguments. D'autres cas comme en Irak, c'est une sorte d'exaltation dans une vision du monde très fermée, où la haine de l'Occident

domine. On ne voit que le mal causé par l'Occident dans sa domination et la haine religieuse, « nous sommes propriétaires de la seule vraie religion, les autres religions sont des impostures, des mécréants ». On ne peut pas dialoguer, quiconque se pense possesseur d'une vérité absolue ne peut vous écouter, nous pouvons tout au plus le comprendre. Quand Salman Rushdie a été victime du Fatwa qui disait « il faut le tuer, par ce que c'est un impie », lui comprenait très bien l'éventuel assassin qui allait le tuer, il savait que c'était un fanatique endoctriné, alors que l'assassin ne comprend pas. Non seulement il ne comprend pas Rushdie, mais il ne comprend pas que Rushdie le comprend. Nous pouvons faire la guerre sans cesser de comprendre, sans devenir hystérique ni fanatique. Il est certain qu'enfermer dans un mot le terrorisme, vous menez un combat que vous pensez politique, religieux, mais que dans ce combat vous visez des populations civiles, et non pas des objectifs militaires. Il y a des cas ambivalents, les nazis qualifiaient les résistants français de terroristes, mais dans la résistance française, il y a eu une petite composante terroriste dans le sens où il y a eu des bombes jetées dans les bistrotts qui servaient des cantines à des ressortissants allemands. Mais on ne peut la réduire au terrorisme. Il y a une inflation de ce terme : « le Hezbollah » est terroriste, il n'est pas que terroriste c'est un mouvement qui a une implantation civile. Une des très mauvaises façons de lutter contre le terrorisme est de prendre des mesures qui vont accroître le terrorisme. Dans le fond la guerre en Irak est une guerre contre le terrorisme qui a accru le terrorisme, le Hezbollah a existé après l'invasion du Liban par Israël, c'est à ce moment là qu'a eu lieu sa création. L'aggravation et la radicalisation provoquent tous ces phénomènes. Il faut dans ces circonstances garder la maîtrise de sa tête et la maîtrise de son vocabulaire, sinon en reprenant la phrase de Hegel : « si vous appelez un criminel quelqu'un qui a commis un crime », il n'y a pas que cela, il faut essayer de comprendre. Si vous essayez de comprendre, vous vous dites peut être comme certains écrivains israéliens : « c'est nous-mêmes qui avons créés ces terroristes kamikazes en prenant ces mesures terribles sur les palestiniens ». C'est comprendre tout cela, et alors nous serons prêts à des mesures de pacifications non pas sur le plan militaire mais des esprits, sortir d'une atmosphère de fureur de guerre à partir du moment où l'on peut discuter ensemble : quand on fait une paix, c'est toujours entre ennemis. Cette discussion inimaginable en temps de guerre est pourtant celle qui se réalise finalement. La compréhension dans la situation actuelle est très importante, elle nous évite des dérapages et des réductions de pensée.

- Question sur le méta point de vue

Il faut trouver un méta point de vue, se décentrer. Nous ne pouvons jamais totalement nous décentrer, dans un camp de concentration vous pouvez un déifier un mirador qui vous permet de regarder en dehors du camp, vous êtes enfermés dans votre ego, dans votre Moi, mais vous pouvez trouver des procédés pour vous décentrer. J'ai cité Montaigne comme exemple typique. Le méta point de vue, c'est celui qui veut comprendre le point de vue de l'autre, de l'adversaire et qui essaie d'intégrer son point de vue et de contrôler son point de vue pour l'empêcher de déraiser. C'est une tentative difficile, aléatoire, il n'y a pas de recette absolue car nous pouvons sans cesse capoter, être repris par la passion, par la haine s'il survient un événement qui nous frappe. C'est le problème de l'éthique, de la morale, il n'y a pas quelque chose qui va nous guider dans la vie, nous sommes des êtres faillibles. Un progrès important consiste à pouvoir s'observer et se critiquer soi même. C'est un décentrage. On ne peut jamais quitter son centre, on peut mettre en place un centre satellite qui observe le tout. Un autre mot qui exprime cette idée : s'objectiver. Je suis un sujet humain un sujet est quelqu'un qui dit « je » qui vit et ressent profondément ce « je », nul ne peut le dire à sa place. S'objectiver, se sentir comme un objet, pas seulement comme si c'était un miroir dans lequel on se regarde

mais un miroir intellectuel et psychique. Se considérer est possible puisque dans notre littérature il y a des cas tout à fait remarquables de ce type de décentrement.

- Question sur les 7 savoirs

Ces sept problèmes : il y a d'abord la connaissance de la connaissance, savoir comment fonctionne notre connaissance pour éviter au maximum les erreurs. Il y a qu'est-ce qu'être humain ? La condition humaine si vous voulez. Parce que quand vous réfléchissez, nulle part vous n'apprenez ce que vous êtes en tant qu'être humain, tout cela est découpé en petits morceaux dans les sciences sociales, les sciences humaines, la biologie etc.

Qu'est-ce que l'époque planétaire que nous appelons la mondialisation ? Cette époque qui a commencé avec la conquête des Amériques et qui aujourd'hui a pris la forme que nous connaissons, avec ses aspects positifs et négatifs. Les problèmes fondamentaux ne sont pas enseigner : qu'est-ce qu'être Humain ?

Affronter les incertitudes, on vous enseigne des certitudes mais jamais affronter les incertitudes qui ne sont pas seulement celles de toute une vie personnelle, mais aujourd'hui la vie de notre pays, de l'Europe ou de la planète. Des problèmes vitaux ne sont pas enseignés.

Rousseau écrivait dans l'Emile, un pédagogue à son élève : « je veux lui apprendre à vivre », on ne peut pas apprendre à quelqu'un à vivre, on peut l'aider à vivre, c'est affronter les problèmes de sa vie le mieux possible, le plus humainement possible. L'idéal est effectivement une société où la solidarité primerait, on ne peut pas éliminer tous les conflits, on ne peut pas éliminer toutes les incompréhensions. Le meilleur des mondes est impossible mais un monde meilleur est possible, et à mon avis la compréhension est un des chemins les moins mauvais, pour ne pas dire meilleur.